



Les faiblesses numériques de la Suisse mises à nu

TECHNOLOGIE La Suisse est sixième mondiale dans le domaine de la compétitivité numérique, selon un classement de l'IMD. Attention aux manques du pays dans plusieurs domaines, avertissent Martin Vetterli, président de l'EPFL, et Marc Walder, initiateur de DigitalSwitzerland

ANOUCH SEYDTAGHIA
@Anouch

Sixième en 2020, cinquième les deux années précédentes, huitième en 2017 et septième en 2016, année du premier classement de la compétitivité numérique. Etabli par l'Institute for Management Development (IMD) de Lausanne, ce classement indique que la Suisse demeure dans le peloton de tête des pays sachant au mieux utiliser la technologie. Mais le palmarès 2020, dévoilé jeudi, est surtout l'occasion de pointer les faiblesses de la Suisse numérique, révélées notamment par la pandémie.

Au niveau mondial, sur 65 pays analysés par l'IMD, les cinq premiers sont dans l'ordre les États-Unis, devant Singapour, le Danemark, la Suède, Hongkong et donc la Suisse. Pour parvenir à ce classement, l'IMD analyse tant l'accès au capital pour les start-up, l'utilisation des nouvelles technologies par la population, les publications scientifiques que l'attitude du secteur public par rapport au numérique. «Ce type de classement doit mettre en avant les forces et faiblesses des pays, afin notamment d'améliorer le niveau de vie des citoyens», a résumé Mariana Mazucato, professeure en économie de l'innovation à l'University College London (UCL) et invitée par l'IMD à commenter le rapport.

Femmes trop rares

Et jeudi, il a beaucoup été question des faiblesses de la Suisse. L'IMD note que la perte d'une place de la part de la Suisse est due

à des sous-indices qui ne sont pas



MARTIN VETTERLI
PRÉSIDENT DE L'EPFL

«Apprenons de nos erreurs, car il n'est pas trop tard. Mais agissons vite»

optimaux. Par exemple, la Suisse est 34e mondiale s'agissant du pourcentage des femmes dans la recherche et 38e concernant les publications en Recherche & Développement. «Nous ne sommes que 24e pour la part des dépenses publiques dans l'éducation et 16e pour l'e-government, soit la participation des citoyens aux décisions politiques via le numérique. Ces indicateurs ne sont pas bons. Et la Suisse n'est que 37e concernant la rapidité et la facilité pour créer son entreprise», a relevé Marc Walder, fondateur de l'initiative DigitalSwitzerland, qui vise à accélérer la numérisation du pays.

Pour celui qui est aussi directeur de Ringier – qui possède *Le Temps* via une coentreprise avec Axel Springer –, ce rapport de l'IMD est comme un examen: «Nous avons fondé DigitalSwitzerland il y a cinq ans et c'est maintenant le moment de mesurer ce qu'il faut améliorer.»

«C'est embarrassant...»

Cette notion de test, Martin Vetterli, président de l'EPFL, l'a aussi employée jeudi. «J'aime observer la situation de manière simple: prenez le virus comme une sorte

de test de résistance («stress test»). Vous observez comment le pays tourne malgré le virus, comment le télétravail ou encore la signature électronique sont efficaces. D'accord, le système sanitaire n'a pas été à genoux, mais il y a des points noirs.»

Et l'ingénieur de donner des exemples concrets: «J'observe par exemple que la numérisation du système de santé en Inde est beaucoup plus avancée que le nôtre, ce qui est pour le moins embarrassant vu nos ressources... Apprenons de nos erreurs, car il n'est pas trop tard. Mais agissons vite.»

Martin Vetterli s'est notamment interrogé sur l'utilisation encore importante des fax pour transmettre des informations concernant le virus. Pour Marc Walder, l'urgence est absolue: «Je le dis de manière diplomatique, il s'agit d'un «wake up call» [coup de semonce] pour l'administration publique. Comment accepter que notre système de santé utilise des fax?»

L'initiateur de DigitalSwitzerland a mentionné un autre exemple: «Le dossier électronique du patient permet d'augmenter l'efficacité des soins et de réduire leurs coûts, tout le monde le reconnaît. Le Danemark l'a démontré de manière exemplaire. Mais en Suisse, les autorités ont peur d'aborder ce dossier sensible, malgré tous les bénéfices à en retirer. Il faut que le secteur public soit actif plutôt que réactif.»

Une «rock star»

Du côté des éléments positifs, le président de l'EPFL s'est félicité de la création rapide de l'application SwissCovid – même si Marc Walder s'est désolé d'un taux d'utilisation qu'il juge trop faible. Enfin, Martin Vetterli a reconnu que le nombre de femmes chercheuses

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 33'508
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 13
Fläche: 32'897 mm²

Auftrag: 3012621
Themen-Nr.: 647.011

Referenz: 78497290
Ausschnitt Seite: 2/2

était encore insuffisant, mais a cité l'ingénieure Carmela Troncoso, qui a contribué à SwissCovid – une véritable «rock star», selon le président de l'EPFL. ■